EPITRE

A LA MILICE PARISIENNE,

PAR UNE AMAZONE FRANÇAISE.

VOUS venez de finir de vous montrer dans toute votre valeur, Peuple doux & poli, vous que l'on n'avoit jamais vû que renfermés dans vos foyers avec l'emblême de la douceur, dispenser à vos épouses & à vos enfans la tendresse & la civilité française.

Déjà vos mœurs humaines & affables vous faisoient admirer de toute les Nations, & souvent avez-vous été dupes de votre confiance.

Vos cœurs, incapables de tromper, à l'exemple de votre Roi, ne vous faisoient rien redouter, & vous marchiez tranquillement entre la confiance que vous accordiez à vos tyrans, & la justice de vos cœurs.

Mais le Maître des humains, celui qui ne peut être trompé, Dieu ſeul qui connoît juſqu'aux plus ſecrettes penſées des hommes, a vû l'orage prêt à fondre ſur vos têtes innocentes.

Quoi! s'eſt-il écrié, eſt-ce ici ce Peuple coupable qui pourſuivant Moyſe & les ſiens, furent ſubmergés par mon ordre juſqu'au dernier ?

Non, ceux-ci ſont mon Peuple chéri : où eſt leur déſobéiſſance envers moi ? ou eſt leurs déſobéiſſance envers le Monarque que je leur ai donnné pour les gouverner ? Non, il n'en eſt point de leur part; ce Peuple n'a que ſon amour pour moi & pour ce Monarque; il eſt tems que je le ſauve de la captivité & que je détourne cet orage. Je ſais que le culte qu'ils me rendent va être interrompu; que mes Temples qui leur ſervent à chanter mes louanges vont être employés à ſe raſſembler pour s'armer pour leur défenſe: mais ſi je ſuis le Dieu de paix, je le ſuis auſſi des armées & de la juſtice; il eſt



tems que leur patience ſoit récompenſée : je vais lever le voile des myſteres affreux qui les environnent. Je vais les aider de ma puiſſance; & ſans arrêter une ſeconde fois le ſoleil, je vais les rendre victorieux de leurs tyrans dans un ſeul jour.

Ils détruiront le monument de la tyrannie; ils déchireront ces murs épais, où tant de victimes innocentes ont quitté la vie long-tems après avoir été enterrées; ils retireront de ces tombeaux redoutables des corps preſque inanimés, qui ne connoiſſent plus le ſoleil que je fais luire pour eux, & qui vont ſe croire tranſportés au ſéjour que je prépare à mes bien-aimés.

Non, victimes infortunées, je ne vous appelle point encore à ce ſéjour de gloire, quoique j'y aie marqué votre place; elle vous eſt dûe, martyrs courageux, vous avez ſouffert aſſez pour être admis à mes côtés; mais il faut que vous ſerviez de modele, que l'on vous voye, & que les ames ſenſibles apprennent à ſupporter des maux bien moins conſidérables que les vôtres.

Au même inſtant le voile tombe, vous reconnoiſſez votre danger, rien ne peut plus vous arrêter, & quittant vos femmes, vos enfans, vous ne faites plus qu'une foule de guerriers armés de la vengeance, pour courir où le danger de vos compatriotes vous appelle, & paſſant ſubitement de la douceur de la paix dont vous jouiſſiez dans vos familles, aux fureurs de la guerre, vous formez une armée de trois cents mille hommes prêts à combattre tous ceux qui ſe déclarent vos ennemis.

A cet exemple ſe rangent de votre parti les vrais défenſeurs de la patrie, les vrais ſoutiens du Trône, les enfans de la Nation, les Gardes-Françaiſes, avec eux les Gardes-Suiſſes (1), en un mot tous nos freres; à cet exemple ſe joint auſſi cette élite de la jeuneſſe, ces jeunes orateurs, ces étudiants

(1) Ils ont immortaliſé ce nom, & ſe ſont bien montrés les Gardes des Français, ce qu'ils continuent toujours : ils méritent bien que chaque Citoyen leur dévoue à jamais une amitié fraternelle, qu'ils ſe ſont ſi juſtement acquiſe au péril même de leur vie.

des principaux Arts (1), ne formant plus qu'une compagnie de jeunes volontaires infatigables aux travaux militaires, ne cherchant d'autre essor à leur esprit épuisé par l'application de leurs études, que le jeu d'un mousquet, qui obéissant à leurs désirs, leur devient aussi souple que la plume la plus légere, ou l'instrument le plus délicat qu'ils ont accoutumé de se servir; enfin tout artisan, tout ouvrier abandonnant leurs plus cheres occupations, pour se disputer la gloire de vaincre le premier. Exemple à jamais mémorable, & qu'il est beau pour un Roi chéri de voir qu'il a non-seulement des troupes réglées à ses ordres, mais que tout Citoyen est Soldat, & qu'au moindre signal de sa part il aura pour sa défense & le soutien de ses droits une légion composée de vingt-deux millions d'hommes tout de son Peuple, sans le secours d'aucun étranger!

O jours à jamais mémorables! vous avez vû

(1) Les Clercs de toutes jurisdictions, les éleves en médecine, en chirurgie, &c. &c. &c.

dans un clin d'œil toute la Capitale ſous ſes armes : vous les avez vus ſurpris de trahiſon dans un fort, qui ſans doute n'avoit jamais été conſtruit que pour leur donner la mort, puiſque même en y entrant ſur les aſſurances de la paix, il ne ſervit qu'à accumuler le nombre des infortunés qui ſont péris dans ſes murs ; & tout Gouverneur de ce redoutable Château avoit-il fait ſerment de ne s'en ſervir qu'à cet emploi, puiſque le dernier n'a feint de nous embraſſer que pour nous déchirer les entrailles dans ſon ſein ?

Mais ſon terme étoit arrivé, & le dernier qui devoit périr étoit celui qui avoit juré de ne le peupler que de morts, ou de victimes prêtes à mourir ; de même que le jour qui t'avoit donné naiſſance étoit un Prevôt des Marchands, & le jour qui t'a vu mourir fut celui d'un Prevôt des Marchands.

Vous avez vu ce Roi chéri arriver dans cette Capitale pour lui rendre le calme & la paix, ſans ſuite de cet appareil militaire qui a coutume de l'environner, mais

avec la confiance qu'il a pour ſon Peuple ; il n'avoit d'autres Gardes que les cœurs & l'amour de ſes ſujets ; & ſi vous les avez vus armés & ſemés d'artillerie, ce n'étoit que pour lui faire les honneurs qu'il mérite, & cimenter ſa puiſſance : & malheur à ceux qui oſeroient porter leur témérité à s'armer contre lui !

Continuez, Peuple rempli d'amour pour un Roi qui en eſt ſi digne, ſacrifiez votre tems & vos veilles à vous exercer militairement ; inſtruiſez auſſi vos enfans afin qu'ils ſuivent vos exemples ; qu'en tout tems, en tous lieux, à toute heure l'on vous trouve prêts à combattre ; que rien ne vous ſurprenne ; formez-vous des Chefs dignes de vous commander. Vous en avez un * qui à pluſieurs titres mérite d'être le premier : accoutumez-vous ſans vous méconnoître à commander, à obéir ; qu'une fois ſous les armes, la ſubordination, l'obéiſſance y régne ; que l'amitié qui vous unit dans vos Sociétés Bour-

* M. le Marquis de la Fayette.

geoiſes, vous anime au zele de la gloire, & votre Roi ſera aſſuré & fondé dans ſa puiſſance; & ſouvenez-vous ſans ceſſe des vers de Voltaire dans la Henriade, Chant troiſieme :

D'un éclat différent mon camp frappoit leur vue ;
Mon armée en ſilence à leurs yeux étendue,
N'offroit de tous côtés que farouches ſoldats,
Endurcis aux travaux, vieillis dans les combats ;
Accoutumés au ſang & couverts de bleſſures,
Leur fer & leurs mouſquets compoſoient leurs parures.

Hélas! puiſſe notre Sexe pouvoir en faire autant! .. Mais l'amour que nous portons pour le même Roi, nous rend le même courage, & s'il falloit une armée d'Amazonnes, aucune de nous ne reculeroit à vous ſuivre.

FIN.

De l'Imprimerie de VALLEYRE l'aîné.